

cela débouche sur le chant du Sanctus : on proclame la sainteté de Dieu. Dans la suite de cette proclamation solennelle, le prêtre fait appel à l'Esprit Saint : « Toi qui es vraiment saint, toi qui es la source de toute sainteté, Seigneur, nous te prions : sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit » Le pain et le vin ne vont pas devenir le Corps et le Sang du Christ par un acte magique du prêtre, qui serait détenteur d'un pouvoir, mais par l'action de l'Esprit. C'est pourquoi en disant ces paroles le prêtre étend les mains sur le pain et le vin. Et il ajoute : « Que ces offrandes deviennent le corps et le sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur ». Vient alors ce qu'on appelle « le récit de l'institution ». On refait les gestes de Jésus et on redit ses paroles lors du dernier repas. C'est la « consécration », qui entraîne un acte d'adoration. On frappe trois coups de gong. Tout cela, vous le repérez bien, mais je veux attirer votre attention sur la suite, qui, est, en fait, le sommet de la prière eucharistique.

Il y a eu la « consécration », ce n'est plus du pain, c'est le Corps du Christ, ce n'est plus du vin, c'est le Sang du Christ, mais là n'est pas le but de l'action. Car, le but c'est l'offrande. On dit : « En faisant mémoire de la mort et de la résurrection de ton Fils - on a rappelé les gestes et les paroles de la Cène, mais nous ne célébrons pas la Cène, nous célébrons la mort et la résurrection du Seigneur ! Donc : « En faisant mémoire de la mort et de la résurrection de ton Fils, nous t'offrons, Seigneur, le pain de la vie et la coupe du salut ». C'est dans l'offrande que culmine l'action eucharistique. Cela n'aurait pas de sens de consacrer le pain et le vin si on n'offrait pas le Corps et le Sang ! Mais que se passe-t-il alors ? Nous offrons ! « Nous », c'est nous qui sommes là, mais c'est en fait toute l'Eglise. On l'a dit pour introduire l'oraison d'offertoire : « au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Eglise ». Et donc nous « offrons ». Mais, en fait, en offrant nous sommes offerts. De la même manière qu'en mangeant dans l'acte de la communion nous serons « mangés », c'est-à-dire assimilés, devenus semblables, au Christ. Et c'est le Christ qui nous offre au Père. A ce moment-là il est le berger qui prend la brebis sur ses épaules et l'introduit dans la bergerie du Père. Notez bien qu'il porte la brebis sur ses épaules comme il a porté la croix. Car il a donné sa vie pour nous, qui sont ses brebis. Cependant l'offrande n'est pas le terme de l'action. Elle conduit à la communion. La prière continue : « Humblement nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps ». C'est ainsi que l'offrande, le sacrifice, conduit au repas. Ce n'est pas le repas qui est un sacrifice, mais c'est le sacrifice qui devient repas. Mais, ce repas n'est pas seulement nourriture : « il rassemble en un seul corps ». Et l'on retrouve l'affirmation de la parabole : « il y aura un seul troupeau et un seul pasteur ». Ce que je vous explique n'est pas simple. Cependant, il convient de comprendre parce que c'est le cœur de l'action eucharistique. Par le don de l'Esprit Saint, le pain et le vin sont devenus le Corps et le Sang du Christ et nous les offrons - puisque le Fils s'est offert, qu'il a donné sa vie pour ses brebis. Nous offrons et nous sommes offerts ! Par le Christ nous sommes conduits au Père, à l'unique bergerie. Et l'offrande provoque le repas : nous mangeons, nous buvons et, ainsi, nous sommes un seul Corps ! Quand ces paroles seront prononcées, réalisez bien ce qu'elles signifient, faites les vôtres et offrez-vous au Fils pour que le Fils nous offre au Père. C'est cela la vie éternelle. Toute la liturgie est faite de gestes et de paroles très denses de sens, mais aucun moment n'est plus « compact », plus « ramassé » que celui-ci. C'est en y adhérant qu'on entre dans le mystère, que l'on participe au salut. Amen !